

**NATALIA
GINZBURG**

**Les voix
du soir**

LIANA LEVI



piccolo



Chroniques



**DES POCHES
SOUS LES YEUX**
MATHIAS ÉNARD

J'AI MIS PRÈS DE DEUX MOIS À LE RELIRE, presque sans m'interrompre, comme si j'étais moi-même sur un balcon suisse dans les Grisons, sentant monter, en contrebas, le parfum d'enfance oubliée des feuillus comme qui contemple, telle l'intransigeance de Zeus au sommet des montagnes, l'imperfection de la plaine et du monde. Le nom de Davos est aujourd'hui associé au Forum économique mondial, et non plus au sanatorium que Thomas Mann (1875-1955) décrit dans *La Montagne magique* (1924),



mais le côté « miroir de la décadence » s'y déploie toujours, et on peut lire les intitulés des séances plénières du forum comme s'ils étaient des versions contemporaines des conversations du chef-d'œuvre de Mann – en moins bien, bien sûr, en moins inspiré, car la déréliction du XXI^e siècle est à mon sens bien plus ennuyeuse que cette conclusion du XIX^e qui se joue dans *La Montagne magique* et les sept années très symboliques que passe Hans Castorp dans le sanatorium suisse qui s'achèvent (quelle fin !) sur les champs de bataille de la première guerre mondiale.

RELIRE UN LIVRE QU'ON A TANT AIMÉ DANS UNE NOUVELLE TRADUCTION, c'est entendre une sonate de Mozart qu'on connaît par cœur jouée à un autre tempo, ou revoir trente ans après un ami d'enfance dont votre mémoire avait conservé l'image adolescente : la différence en souligne l'identité. Autre nouvelle traduction d'un vieil ami, ce sont ces *Récits d'Ibiza*, de Walter Benjamin (1892-1940), qui inaugurent la nouvelle collection « Pépites » des éditions Riveneuve – le penseur berlinois a été heureux et amoureux à Ibiza, entre la mer



et la montagne, au cours des deux séjours qu'il effectua dans l'île baléare, en 1932 et 1933. Malheureusement, des récits, des lettres et des traces d'Ibiza, il n'y en a que bien peu – à peine quelques pages. Mais la puissance d'évocation de ces quelques fragments, la mélancolie amoureuse qui se dégage des poèmes et des lettres d'amour réussit à compenser leur brièveté, comme ces vers, datés du 11 avril 1933 à Sant Antoni de Portmany : « *Le cœur bat de plus en plus fort, de plus en plus fort, / La mer est de plus en plus calme, de plus en plus, / Jusqu'au fond.* »



CETTE SIMPLE MÉLANCOLIE DU QUOTIDIEN, qui a la fragilité des choses extrêmement dures, une fragilité de marbre, se tient au cœur des *Voix du soir*, quatrième roman de Natalia Ginzburg (1916-1991), paru en 1962, beau et irrémédiable comme *La Valse triste* de Sibelius que joue, au détour d'une page, le violoniste amant de Cate, la femme de Vincenzino, un des fils du direc-



teur de l'usine au centre de ce bref récit. Cette série de portraits et d'histoires de vie de quelques familles bourgeoises du nord de l'Italie, où tout pèse, où « même les morts pèsent », se déroule sans que la narratrice, Elsa, réussisse à tout remettre en question, à secouer le joug du malheur qui se

tient dans le silence, entre les lignes si sèches de son histoire froide. Ce terrible renoncement à l'émotion, cette acceptation jusqu'à l'absurde des détours de son destin, des échecs de ses projets matrimoniaux, de la tristesse de ses amitiés, ne détruisent pas Elsa mais au contraire la construisent, font d'elle une sorte d'étrangère au monde dans lequel elle vit, qu'elle ne peut qu'observer froidement pour en noter les mesquineries, les mensonges, les bassesses.

Glaçant comme le rougeolement d'une aube d'hiver. ■

► **La Montagne magique** (*Der Zauberberg*), de Thomas Mann, traduit de l'allemand par Claire de Oliveira, Livre de poche, 1176 p., 11,90 €.

► **Récits d'Ibiza**, de Walter Benjamin, traduit de l'allemand et présenté par Pierre Bayart, Riveneuve, « Pépites », 164 p., 9,50 €.

► **Les Voix du soir** (*Le voci della sera*), de Natalia Ginzburg, traduit de l'italien par Nathalie Bauer, Liana Levi « Piccolo », 160 p., 9 €.

PHOTOS PHILIPPE MATSAS, PIERRE MARQUÈS, BRUNO LEVI



LE POCHE

La non-demande en mariage

LES VOIX DU SOIR, PAR NATALIA GINZBURG, TRADUIT DE L'ITALIEN
PAR NATHALIE BAUER, LIANA LEVI, 160 P., 9 EUROS.

Figure majeure de la littérature italienne d'après-guerre, proche des intellectuels antifascistes et amie de Cesare Pavese, d'Italo Calvino et d'Elsa Morante, Natalia Ginzburg [photo] (1916-1991), qui revendiquait d'écrire « *comme un homme* » et n'aimait guère le féminisme, est pourtant l'auteure d'incontournables romans sur la condition des femmes de son époque, qu'elle ausculte avec froideur et ironie. Dans « *les Voix du soir* » (1961), elle fissure le carcan des assignations symboliques que la révolution



des mœurs fera bientôt voler en éclats. Elsa, la narratrice, issue d'une bourgeoisie de province étriquée, tombe amoureuse de Tommasino, héritier du directeur de l'usine du village. Un homme « *sans idéaux* » qui lui a promis la liberté de s'aimer sans contraintes et qu'elle s'obstine, par conformisme, à entraîner vers le mariage. La franchise de Tommasino finira par l'en dissuader : « *Tu ne savais donc pas que c'était horrible ? a-t-il dit. Mais si, tu le savais, et tu as enterré cette certitude.* »

VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND

www.daily-passions.com
 Pays : Suisse
 Dynamisme : 1



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Les voix du soir



Les voix du soir

Une couverture réussie où un petit rond en noir et blanc est incrusté dans le bandeau rouge imprimé qui grossit le nom de l'auteure. Dans le petit rond la silhouette de l'Italie et la mention « Grandes voix d'Italie ».

Je suis entré dans ce livre sans lire la quatrième de couverture et au bout de trois pages je me suis interrompu pour aller lire le copyright généralement en bas à gauche dans les premières pages et qui donne la date de la première édition : 1961 suivi de 6 dates dont la dernière 2015 pour l'édition italienne, un succès, non ? Mais surtout la confirmation de l'impression laissée par la lecture : celle de lire une histoire à la Fellini, celui des Vitelloni, ou à la De Sica... Une histoire qui raconte sans commenter, laissant le lecteur se faire son opinion sur les gens dont il est question. Faisant du lecteur à la fois le confesseur et le juge de ce qu'on lui raconte. Le confesseur parce que si tout ce que dit la jeune femme qui parle n'est pas intime et personnel, sa façon de dire nous prend à témoin. Le juge parce ce qu'on ne peut s'empêcher de commenter mentalement. Et bien sûr c'est ce qui fait de Natalia Ginzburg une grande voix italienne. Là elle raconte la vie d'un village voisin d'une usine de tissus, les gens, la famille détentrice de l'usine, l'amour de la « narratrice » pour Tommasino, la vie de sa famille qui est celle du notaire de l'usine. C'est subtil comme un tableau impressionniste, tout en petites touches de peintures, en légers détails qui constituent un grand tableau de cette Italie, cette Europe (?) des années 50.

A déguster d'une traite, pour le plaisir de ce qui restera en mémoire.

Les voix du soir
 Auteure : Natalia Ginzburg
 Editeur : Liana Levi - www.lianalevi.fr

Les voix du soir 5.0 Note Finale
 2019-10-26

Les Voix du soir de Natalia Ginzburg



Les voix du soir de Natalia Ginzburg, un texte de 1961, vient de paraître en édition de poche (Piccolo) chez Liana Levi. Relire un classique est toujours une expérience intéressante. Parfois la lecture se révèle exaltante, parfois décevante.

Dans ce petit texte réjouissant d'environ 150 pages, on perçoit déjà le génie littéraire de l'écrivaine piémontaise, qui se manifestera au grand public deux ans plus tard dans son chef-d'œuvre *Lessico familiare* (prix Strega 1963).

Italo Calvino, écrit à propos de ce court roman, « *Les voix du soir est une histoire de personnes qui tentent d'enfouir leurs pensées, de s'identifier seulement dans les gestes qu'elles font et dans les mots qu'elles disent et finalement elles se retrouvent oppressées dans un étai d'absurdité et de douleur.* »

Cette publication fait suite dans la même collection Piccolo, à *Canal Mussolini* (prix Strega 2010), d' Antonio Pennacchi , paru en avril dernier. Toujours dans la collection italienne, Liana Levi vient de publier en coffret double *Persécution* et *Inséparables* , deux grands succès littéraires d' Alessandro Piperno .

Informations pratiques

Natalia Ginzburg , *Les voix du soir* , Liana Levi, 9 €

Pour acheter le livre, cliquez sur l'image ci-dessous